



MODE

**Day Molina à Paris,
une mode qui relie
l'Amazonie au
monde**

Entretien avec...

Day Molina

Créatrice de mode et
militante autochtone



DAY MOLINA À PARIS, UNE MODE QUI RELIE L'AMAZONIE AU MONDE

ENTRETIEN AVEC DAY MOLINA

Créatrice de mode et
militante autochtone

**« Présenter à Paris, ce n'est pas seulement
montrer une collection : c'est décoloniser la
mode et donner une portée mondiale à des
récits issus de nos communautés. »**

Propos recueillis par Louise Limare, le 3 octobre 2025.

Les Cahiers de l'Attractivité #4 – Mode ont ouvert un espace de dialogue sur les transformations de l'industrie. Dans ce prolongement, nous poursuivons la conversation avec Day Molina, contributrice de cette édition. À Paris, lors de la Fashion Week de septembre 2025, elle présentait sa collection Nalimo ; nous avons assisté à son défilé et à une conférence RunwayVision sur la mode éco-responsable au Brésil.

Créatrice de mode et militante autochtone, Day Molina revient sur ce que signifie pour elle de présenter ses collections à Paris, sur la portée politique et collective de son travail et sur la manière dont la mode peut devenir un véritable levier de transformation sociale.

Vous avez défilé pour la 4e fois à Paris : qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Day Molina (DM) : Présenter à Paris est profondément symbolique pour moi. Mon travail est intimement lié à la culture, mais aussi aux dimensions politiques et sociales de la mode. Être ici, pour la 4e fois, c'est faire le lien entre un travail ancré localement, au Brésil, et une scène véritablement globale. Amener à Paris des récits issus de ma communauté, de cultures locales et autochtones, c'est un geste fort.

Pendant longtemps, les personnes d'origine indigène n'étaient ni visibles, ni reconnues comme des talents dans la mode. Défiler à Paris, c'est participer à une avancée majeure et à une forme de décolonisation de la mode qui se trouve au cœur même de ma recherche. Ma collection Nalimo, par exemple, rend hommage à Chico Mendes, militant et environnementaliste amazonien. Ce n'est pas seulement un hommage : c'est un manifeste politique et social. Protéger l'Amazonie, c'est aussi protéger celles et ceux qui la défendent. Porter ce message à Paris, capitale mondiale de la mode, c'est lui offrir une visibilité incomparable.



Day Molina avec la mannequin activiste indigène brésilienne Zaya Guarani dans les coulisses du défilé à Paris, Fashion Week septembre 2025.

Avec plus de 200 défilés dans différents pays, quels lieux vous ont le plus marqué ?

DM : J'ai effectivement présenté plus de 200 défilés, pas seulement comme créatrice de ma marque, mais aussi comme directrice artistique pour d'autres maisons. Ma carrière a commencé bien avant Nalimo, avec plus de quinze ans dans la mode, dont une dizaine entièrement dédiée au développement de ma propre marque.

Honnêtement, je ne crois pas qu'il existe un lieu « parfait ». Ce qui compte pour moi, c'est la liberté. Je ne me définis pas seulement comme designer, mais aussi comme penseuse, comme intellectuelle. Peu importe le pays, que ce soit en Amérique latine, en Europe ou ailleurs, ce qui rend un lieu spécial, c'est sa capacité à toucher les gens de manière sincère, à travers les idées, les valeurs et les expériences que je partage. Ce n'est ni une question de tendance. ni d'esthétique pure. C'est une question de sens.

Selon vous, qu'est-ce qui distingue Paris ?

DM : Paris respire la mode, et c'est extrêmement inspirant. Ici, j'ai le sentiment que les gens comprennent profondément ce que je veux exprimer. Les valeurs et le propos de Nalimo sont entendus et reconnus.

En tant que capitale de la mode, Paris a une responsabilité particulière : celle d'absorber, de comprendre et de relayer des démarches engagées comme la nôtre. Ce que nous vivons ici fait écho à ce que nous essayons de construire au Brésil depuis des années. Paris agit comme une caisse de résonance, une voix amplifiée, qui nous permet d'envisager des changements à une échelle beaucoup plus large.

Lors de la conférence Fashion Talk – Sustainability par RunwayVision¹, vous avez évoqué le problème du racisme et d'autres formes de discrimination dans la mode. Constatez-vous les mêmes mécanismes partout, ou varient-ils selon les pays et les villes ?

DM : Il y a des constantes, mais les formes et le degré varient selon les pays, voire même les villes. À São Paulo, par exemple, le racisme est très présent et les opportunités restent rares pour beaucoup de personnes racisées. Les cas de discrimination dans la mode y sont encore fréquents, même si l'on voit émerger des prises de conscience et des évolutions. Au Brésil, les enjeux sont particulièrement complexes, car ils touchent l'ensemble du système : il y a le racisme, mais aussi le sexisme, et souvent leur combinaison. La difficulté pour les femmes, notamment racisées et autochtones, d'accéder à des positions de leadership reste un combat quotidien.

Ces mécanismes existent aussi dans d'autres régions d'Amérique latine, et plus largement dans le monde artistique. En Europe, mon expérience a parfois été plus apaisée, sans pour autant que les obstacles disparaissent.

Vous répétez souvent que la mode est un milieu exigeant et que le véritable défi est d'y perdurer. Qu'est-ce qui vous permet de tenir dans le temps ?

DM : La clé, c'est la résilience accompagnée de sagesse. Le plus difficile n'est pas d'arriver, ni même d'exister, mais de durer. Et de durer de manière pertinente, respectueuse et intelligente.

Les systèmes en place ne sont pas conçus pour nous accueillir dans ces espaces. Perdurer et persévérer demande donc une immense force intérieure, la capacité de dépasser les limites, les refus et les obstacles, sans jamais renoncer à ses valeurs.

Dans votre entretien, il y a deux ans, vous souligniez déjà l'importance de la mode éco-circulaire.² Avez-vous le sentiment que le secteur a progressé depuis ?

DM : Des changements ont eu lieu, et ils continuent d'avoir lieu, mais beaucoup de choses doivent continuer à évoluer. Deux ans, c'est à la fois court et long. Beaucoup peut se passer, mais je m'inscris dans une trajectoire bien plus vaste, presque cosmique, guidée par une vision autochtone du temps et de la présence.

¹NDLR : voir encadré dédié à la conférence à la suite de l'entretien.

²Voir *Les Cahiers de l'Attractivité #4 - Mode* par Paris-Île de France Capitale Économique, pp 160-169.

Il y a deux ans, je n'imaginai pas être à Paris un jour, ce n'était même pas un objectif. À l'époque, j'étais à New York, travaillant sur les tenues du Président Lula, de la Première dame et de la délégation amazonienne. Défiler à Paris est la conséquence naturelle d'un travail collectif qui dépasse largement ma personne.

Il inclut les femmes, notamment indigènes, qui confectionnent nos vêtements au Brésil, avec soin et engagement. Être à Paris, c'est aussi les amener symboliquement avec nous.

Nous souhaitons aller plus loin encore, notamment en ouvrant un atelier ici. Pour renforcer les liens, élargir la communauté et continuer à construire une culture de la mode ancrée dans le respect, la diversité et le collectif.



Que vous a apporté concrètement cette soirée organisée à Paris ?

DM : Cette soirée a été très importante pour nous. Il y avait des marques venues de différents pays, du Brésil, mais aussi d'Europe et **cette diversité est toujours une grande source d'inspiration.** Même lorsque les organisateurs sont brésiliens, le fait qu'ils soient installés en Europe crée déjà un dialogue différent, plus ouvert, plus international.

Mais ce qui me touche le plus, ce sont les moments que nous construisons de manière indépendante. Quand nous produisons nos propres présentations, nous pouvons vraiment transmettre notre message : à travers la musique, la mise en scène, les conversations, l'émotion. C'est là que notre travail prend tout son sens, parce que nous restons profondément connectés à notre raison d'être. À cet égard, ce fut une journée heureuse et très forte symboliquement.

Mais ce n'est qu'une étape. Nous savons que nous pouvons aller encore plus loin. Les prochains défilés à Paris seront encore plus puissants, parce que notre ambition, notre engagement et notre collectif continuent de grandir.

Focus : Day Molina à la *Fashion Talk – Sustainability* (Runway Vision)

Le 29 septembre 2025, à l'approche de la COP30, Runway Vision a organisé *Fashion Talk – Sustainability*, une conférence dédiée à la décarbonation de la mode et aux pratiques durables. Deux invitées ont partagé leurs visions et initiatives : Day Molina (créatrice de Nalimo et militante autochtone), Cris Dios (Cosmétologue, créatrice de la marque Laces and Hair) sous la modération de Clarissa Magalhães (journaliste, co-fondatrice de Regenerative Fashion Futures et contributrice pour Revista Têxtil).

Au centre des échanges, Day Molina a présenté **sa démarche, où mode et engagement écologique se rejoignent**. Pour elle, la création vestimentaire est un outil de transformation sociale, culturelle et environnementale, capable d'inspirer de nouveaux modèles économiques et de renforcer l'autonomisation des communautés locales.

Un engagement au cœur de l'Amazonie et de la bioéconomie

Pour Day Molina, **la mode est intrinsèquement liée à la bioéconomie et à la préservation de la biodiversité**. Chaque pièce de sa collection est conçue en valorisant les savoirs traditionnels, les matériaux locaux et le travail des femmes des communautés autochtones. Cette démarche vise à renverser les modèles productivistes et industrialisés, en montrant que **la créativité peut être un moteur de cohésion sociale et de développement durable**.

Mode et mémoire : l'hommage à Chico Mendes

Sa collection présentée à Paris rend hommage à Chico Mendes, figure emblématique de la défense de l'Amazonie, assassiné en 1988. Pour Day Molina, cet hommage est symbolique, mais il illustre également la nécessité de combiner protection de la nature et respect des communautés qui la préservent. La collection devient ainsi une narration activiste, où chaque vêtement raconte une histoire, porte un message et invite à repenser notre relation à la planète.

Un chemin semé de défis et d'opportunités

Créer une marque autochtone dans le secteur de la mode n'est pas simple : Day Molina a dû surmonter préjugés, racisme et manque de compréhension de la part de l'industrie traditionnelle. Pourtant, elle est parvenue à participer à plus de 200 défilés au Brésil et à l'international, **ouvrant la voie à d'autres créateurs autochtones et démontrant que la pérennité dans la mode est possible lorsqu'elle est guidée par le sens et l'éthique**.

La mode comme vecteur de coopération globale

Au-delà de la création, Day Molina insiste sur **l'importance de partenariats durables et éthiques**. La mode bioéconomique, selon elle, doit valoriser l'humain autant que la matière, construire des chaînes de production respectueuses et créer des relations interculturelles basées sur le respect et la réciprocité. **Son travail est ainsi un exemple concret de comment la créativité peut inspirer de nouveaux modèles économiques et sociaux, à l'échelle locale comme internationale.**

Avec cette intervention, Day Molina a démontré que la mode peut être un vecteur puissant de sens, de mémoire et d'action pour l'environnement et les communautés, tout en restant créative, esthétique et inspirante. Sa collection à Paris illustre cette conviction : porter la forêt et les peuples autochtones sur les podiums, c'est faire dialoguer tradition et innovation pour un futur plus responsable.



Paris-Île de France Capitale Économique (PCE) est le lab' de l'attractivité du Grand Paris.

Créé en 1991 par la CCI Paris Île-de-France avec une trentaine de Grand Paris Makers® (grandes entreprises françaises) et soutenu par la Métropole du Grand Paris, PCE analyse les tendances et facteurs qui façonnent les métropoles attractives d'aujourd'hui et de demain. PCE identifie les enjeux et propose des solutions concrètes pour que le Grand Paris et ses acteurs anticipent les grandes transitions et affirment leurs rôles de leaders sur la scène internationale.

Son ambition est de **faire du Grand Paris le pionnier et le leader des transitions** en portant les propositions des acteurs économiques et des territoires au plus haut niveau.

PCE assure 3 missions centrales :

- veille prospective, benchmarking international sur les facteurs d'attractivité des villes globales ;
- organisation de groupes de travail portés par des acteurs économiques pour dégager des pistes d'action et mettre en œuvre des chantiers d'expérimentation dans le Grand Paris ;
- mise en valeur des savoir-faire de nos Grand Paris Makers® en organisant des conférences et des séminaires, en accueillant des délégations internationales et en organisant des *learning expeditions*.

Éditeur

Paris-Île de France Capitale Économique
2 place de la Bourse - 75002 Paris
contact@pce-idf.org

Directrice de la publication

Chloë Voisin-Bormuth

Rédactrice

Louise Limare

Communication

Louise Limare, Louise Tirvaudey